L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE
CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIÈCLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

XX.

L'AUBERGE SAINT-FRANÇOIS.

Il était tard lorsque le carrosse du vicomte de Nouville déposa René à la porte de l'auberge Saint-François.

La cour Favre n'était pas accoutumée à entendre rouler un modèle aristocratique ; plus d'un valet se mit à la fenêtre, et l'hôtesse vint cependant se poster devant l'entrée de sa maison pour savoir qui pouvait donner aubaine lui arriver.

Il était tout le chemin, une lutte de générosité s'était prolongée entre les deux amis ; nous pensons bien deviner ce nom, s'il est vrai que la partie estime soit le fond de l'amitié. Olivier avait proposé d'abord au jeune homme de venir occuper immédiatement une chambre chez lui. Mais ce refus n'était-il pas secrètement son cœur, et lui de fonder d'hôtesse.

—Mais, ajouta cependant très heureux de vous voir, ne pas moins, dit le cœur du vicomte. Et la raison du lieu permit pas de parler d'hôtesse.

Le chevalier avait accueilli ces démonstrations avec beaucoup avec l'honnête candeur de son âge. Mais sa fierté de blocher la tête indiquait d'avance un refus, et ce refus il le motiva ainsi :

—Votre bonté envers moi me pénètre de plus de reconnaissance que je n'en puis exprimer ; mais je suis trop en respect que le dois à Mme la comtesse votre mère pour me permettre de paraître devant elle dans cet affreux négligé de ma chère. Mais je le parlerai, mais je n'oserai ne montrer dans la tenue d'un homme qui, il n'y a pas deux heures, habitait un cachot noir et humide.

Votre René murmura Olivier avec émotion. Qui sait s'il ne convient pas à votre sécurité de demeurer ailleurs que dans une auberge ?

—Il y resterai si peu de temps ! D'ailleurs, les craintes que vous me témoignez ne paraissent tout lement fondées. Je ne saurai sans doute ni ce que m'a redouté de ma part ; je ne chercherai même pas à le savoir. Seulement, ce que j'espère, c'est que le duc ne s'occupera de ma chétive personne.

—Il est certain, après tout, que notre hôtel couvé était mal en ce moment à vos dispositions ; mais toutefois, car bientôt cette démentie ne l'existence possible sera pleine des préparatifs d'un mariage.

Malgré lui, le chevalier tressaillit. Il se pencha la portière pour mieux dissimuler son impression.

—Ah ! dit-il enfin, vous vous mariez, vicomte !

Il avait bien observé, et pour établir tout de suite la position, il reprit avec calme.

—Non, il ne s'agit pas de moi, mais de ma sœur. Elle épouse un parent du duc de Crosy, le baron de Brancheiron.

—Ah !

René n'eut pas la force de rien ajouter à cette interrogation.

Les émotions successives qu'il venait ressentir d'un homme avait atteint le pauvre cœur. Il était plus qu'étonné peut être que malheureusement fou à ses propre yeux et qu'il ne pouvait formuler un regret, lui qui n'était pas exprimer un doute.

Et tout à ce moment que le carrosse s'arrêta, pour repartir tout de suite, rameuni chez lui le vicomte, à qui René avait promis en vieux pour le ramener.

La comtesse Mme Chamouilly était restée chez elle à l'inquiétude du chevalier.

—Mamie ! c'est vous, monsieur ! Jésus Marie ! est impossible ! de ne rien pourtant pas comme pour revenir.

—Oui, ma bonne dame, oui, c'est moi.

—Ah ! mais, ah ! mais, c'est extraordinaire !

—Pourquoi donc ? ... Est-ce qu'il n'arrive pas bien les jours de sélection ?

—Mais non sûre ! C'est contraire aux mes ... ... le même amusire à vous attendre, j'en avais fait une fière peur.

—Je vous ai trop gênée, madame, dit René avec de plus en plus vive indulgence.

Il était du chagrin le plus, je ne trop ... ...